



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

25 | Printemps 2021

Varia

Séverine Depoilly et Séverine Kakpo [dir.], *La Différenciation sociale des enfants. Enquête sur et dans les familles*

Paris, Presses universitaires de Vincennes, 2019, 280 p.

Vanessa Stettinger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/10913>

ISSN : 1953-8375

Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Référence électronique

Vanessa Stettinger, « Séverine Depoilly et Séverine Kakpo [dir.], *La Différenciation sociale des enfants. Enquête sur et dans les familles* », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], 25 | Printemps 2021, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/10913>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Séverine Depoilly et Séverine Kakpo [dir.], *La Différenciation sociale des enfants. Enquêter sur et dans les familles*

Paris, Presses universitaires de Vincennes, 2019, 280 p.

Vanessa Stettinger

- 1 Comprendre finement le processus de construction de la différenciation sociale des enfants est l'enjeu principal de l'ouvrage collectif dirigé par Séverine Depoilly et Séverine Kakpo. Comment les enfants composent-ils avec les diverses dispositions transmises par des univers différents, comme la famille, l'école et le groupe de pairs ? De quelle façon certaines de ces dispositions sont-elles intériorisées, tandis que d'autres sont écartées ? Un des premiers intérêts de l'ouvrage, qui vise à apporter des pistes de réponse à ces questions, tient à la diversité des points de vue et des approches théoriques et méthodologiques empruntés à la sociologie, à la psychologie et aux sciences de l'éducation. L'ouvrage se situe aussi à l'intersection des champs de la sociologie de l'école, de l'enfance, de la famille et de la socialisation. Un deuxième apport important de l'ouvrage tient à l'envie des auteurs d'envisager le travail de socialisation familiale à partir de deux protagonistes, les parents et les enfants, tout en évitant de reléguer l'enfant à un rôle secondaire et passif. La socialisation au sein de la famille est alors pensée à partir de la diversité des influences et leurs relations réciproques. C'est ainsi, comme le soulignent Séverine Depoilly et Séverine Kakpo dans l'introduction, que l'on vise à interroger la famille, les enfants et leur socialisation.
- 2 L'ouvrage est composé de douze contributions. Chaque contribution apporte une pièce au puzzle complexe qu'est le processus de transmission et d'incorporation des nombreuses déterminations auxquelles les enfants sont exposés. Trois parties structurent l'ouvrage, chacune représentant un aspect central qui sous-tend cette interrogation.

- 3 La première partie, intitulée « Débats », est composée de trois contributions mettant en discussion les concepts qui entourent le processus de construction des dispositions sociales durant l'enfance, comme ceux de socialisation, de disposition, d'habitus, de transmission, d'appropriation et d'intériorisation. Dans le premier chapitre, Régina Sirota rappelle les apports de la sociologie de l'enfance dans la construction d'un « enfant acteur », qui ne subit pas uniquement sa socialisation, mais qui collabore à en définir les contours et le contenu. L'enfant est ainsi pour l'auteure « un être au présent qu'il s'agit de prendre en compte dans la multiplicité des contextes de sa socialisation¹ ». Une socialisation à double sens puisqu'une « socialisation univoque » n'est pas concevable, pour Régine Sirota, à partir du moment où l'enfant est considéré comme acteur. D'après elle, de ce regard sur la socialisation découleraient quatre variations. La première tient à l'enfant « partenaire » de son processus de socialisation, en raison notamment de la réversibilité de celui-ci, mettant en cause une socialisation strictement verticale. Comme souligne l'auteure, « “métier d'enfant” et “métier de parent” se construisent en parallèle »². La deuxième variation relève de la reconnaissance des formes de sociabilité propres aux enfants et entre enfants qui construit une forme de « culture générationnelle ». Régine Sirota met en avant l'importance de ces « socialisations horizontales » et de leur rôle dans les formes de transmission de cette culture spécifique aux groupes de pairs. La troisième variation souligne la place d'individu qu'occupe l'enfant dans la société de consommation qui est la nôtre, où ce dernier n'est pas simplement consommateur ou prescripteur, mais est aussi un acteur inséré dans un ensemble de tensions et de contradictions qui vont construire son expérience culturelle et sociale. Enfin, la quatrième variation pointe les différentes « réverbérations » des discours savants (scientifiques, institutionnels et médiatiques) et des discours privés (groupe de pairs, parents...) qui vont à leur tour forger l'enfant. Par ces quatre variations, Régine Sirota met en avant la complexité de la socialisation enfantine et le besoin de combiner les divers acteurs qui contribuent à la façonner, afin de mieux la saisir.
- 4 Dans le deuxième chapitre, Bertrand Geay s'intéresse aux enjeux épistémologiques autour de l'étude de la socialisation enfantine précoce. Pour ce faire, l'auteur dresse, dans un premier temps, les évolutions qui ont conduit à transformer le regard porté sur la notion de socialisation et qui lui ont, de ce fait, apporté un regain d'intérêt et une actualité scientifique et politique. Ces évolutions soulignent, selon l'auteur, l'attention portée aux formes individuées des processus de socialisation ainsi qu'aux interactions dans la construction des identités. À partir de ce constat, Bertrand Geay s'interroge sur les difficultés de la sociologie à traiter aujourd'hui le processus de socialisation de jeunes enfants et sur les frontières érigées entre la sociologie et la psychologie. L'auteur revient ainsi sur les différences épistémologiques entre ces deux disciplines d'une part, et souligne que rien ne justifie la non-prise en compte du social dès le plus jeune âge d'autre part. Il n'oublie cependant pas les difficultés méthodologiques auxquelles se heurtent les sociologues lorsqu'il s'agit de la rencontre avec des très jeunes enfants et rappelle les apports dans ce domaine des divers courants de la psychologie, notamment ceux de la psychologie culturelle (Vygotski, Wallon et Bruner³). C'est ainsi que pour l'auteur, lorsqu'il s'agit des tout-petits, le sociologue peut « chercher à comprendre les variations de pratiques, leurs ancrages sociaux et culturels, leurs liens avec les visions de soi et du monde, avec le rapport au corps, au langage, au jeu et à l'apprentissage. Il peut aussi mesurer l'impact de ces pratiques sur les différences d'acquisition, aller comme à son habitude du social au social, par la comparaison et l'étude des

corrélations, mais en sachant un peu mieux là où porter son regard⁴ ». C'est de cette façon que Bertrand Geay conduit ses recherches et nous incite dans cet article à une plus ample rencontre avec les psychologues culturalistes afin qu'une restitution des moments et des dynamiques qui construisent l'enfance soit possible.

- 5 Le troisième et dernier article de la première partie dialogue avec les deux premiers. Jean-Yves Rochex encourage la rencontre entre la sociologie et la psychologie culturelle ou psychologie historique et souligne l'enrichissement théorique et méthodologique que peut produire une telle rencontre. Pour l'auteur, c'est par ce biais que les sociologues arriveront à mieux saisir la question de l'acquisition, question qui, d'après lui, n'est toujours pas véritablement traitée par la sociologie. À la suite de la présentation des principales théories de la « genèse sociale du psychisme » et des limites de l'analyse sociologique lorsqu'il s'agit de comprendre comment l'enfant intériorise, incorpore, incarne la vie sociale, Jean-Yves Rochex met en avant les apports possibles d'un tel rapprochement. L'auteur voit ainsi dans ce rapprochement le seul moyen de « dépasser les oppositions entre conceptions “atomistiques” ou “systémiques” des dispositions et de leur genèse⁵ ».
- 6 La deuxième partie de l'ouvrage, intitulée « Méthodes », se compose de cinq articles. On y perçoit la place centrale donnée dans l'ouvrage à la réflexion méthodologique et empirique lorsqu'il s'agit d'enquêter auprès des enfants. Le dialogue qui se construit entre sociologues et psychologues est très riche et pousse chaque discipline à une ouverture d'horizon. Muriel Darmon part de deux interrogations méthodologiques plus générales : comment analyser empiriquement une disposition ? ; ou, plus précisément, comment les sociologues arrivent à saisir ce qui n'est pas observable ? La sociologue apporte ainsi, à partir de ses propres recherches, des éléments de réflexion afin de rendre possible l'objectivation des dispositions, tout en évitant l'écueil de l'interprétation et de l'enfermement dans un discours rétrospectif. Cela a été possible pour Muriel Darmon à partir de trois entrées différentes qui sont détaillées dans ce chapitre, celle de la transformation, celle de la comparaison et celle du discours. Pour l'auteure, « c'est cet effort même qui fait science⁶ ».
- 7 À partir d'une recherche sur les dispositions cognitivo-langagières dans des familles ayant un enfant entre 4 et 7 ans et appartenant à des milieux sociaux différents, Stéphane Bonnéry souligne l'intérêt d'utiliser les méthodes expérimentales (film, recueil du discours à partir des situations fictives, etc.) afin de cerner la construction « en train de se faire » de ces dispositions dans la famille : « Aussi paradoxal que cet énoncé puisse paraître, c'est bien pour recueillir des données les plus “ordinaires” possible dans des familles socialement contrastées que le recours partiel à ces techniques expérimentales se justifie⁷. »
- 8 Dans le cadre d'une recherche portant sur les logiques socialisatrices à l'œuvre au sein des familles d'enseignants, Séverine Kakpo, s'inspirant des travaux d'Annette Lareau⁸, a pris le parti de conduire des observations de la vie quotidienne des enfants afin de cerner comment se construisent familialement les dispositions de leur réussite scolaire. C'est par cette méthode qu'elle a pu cerner l'engagement des parents dans les activités partagées avec leurs enfants et leur façon de mobiliser le jeu comme outil éducatif. Elle a observé aussi la façon dont les enfants jouent avec leurs parents et participent à la construction de l'activité, s'appropriant ou mettant à distance les consignes parentales.
- 9 Martine Court pose la question centrale de l'apport des entretiens avec les enfants lorsqu'il s'agit d'analyser les processus de socialisation au sein de la famille. Malgré

certaines difficultés parfois plus visibles dans les entretiens avec les enfants (moindre richesse et moindre précision, parfois peu bavards, asymétrie d'âge entre enquêteur et enquêtés, etc.), l'auteure souligne l'intérêt de la rencontre. À partir d'une enquête consacrée à la socialisation corporelle des filles et des garçons à l'âge de l'école primaire, elle rend compte de trois apports essentiels de la rencontre avec les enfants au cours de sa recherche : la possibilité « d'atteindre des familles qu'il aurait été impossible de rencontrer autrement, d'appréhender des aspects de la socialisation familiale que les mères connaissaient peu, et enfin d'accéder à des conduites parentales et enfantines que les parents passaient sous silence ou minoraient parce qu'ils les jugeaient peu légitimes⁹ ».

- 10 L'article de Gaële Henri-Panabière clôture cette deuxième partie par une interrogation sur les rapports entre les approches de la socialisation familiale dans une perspective quantitative et qualitative. Dans une recherche sur les liens entre les socialisations familiales et les parcours scolaires, l'auteure s'est intéressée aux situations atypiques des collégiens en difficulté ayant des parents fortement diplômés. Elle va ainsi détailler la mise en place de ces deux approches méthodologiques et leurs apports dans la compréhension « de la pluralité de ce qui peut se transmettre entre parents et enfants » et dans « la complexité des conditions de la transmission¹⁰ ».
- 11 Afin de prolonger les réflexions théoriques et méthodologiques présentées dans les deux premières parties, nous retrouvons la présentation de quatre recherches qui vont enrichir les réflexions sur le processus de socialisation et ses effets sur les inégalités sociales et scolaires dans la troisième partie de l'ouvrage, intitulée « Enquêtes ». Dans le premier chapitre, Christophe Joigneaux revisite les travaux esquissés par Jean-Claude Chamboredon et Jean Prévôt en 1973¹¹ afin de réinterroger « la question de l'identification des dispositions les plus durables et transversales à réussir scolairement¹² ». À partir de la présentation d'une partie de ses travaux sur l'écrit, l'auteur analyse l'articulation « au sein de modes de socialisation contrastés » de la genèse des dispositions, des supports matériels et des pratiques qui les accompagnent, et des consignes éducatives.
- 12 Fabienne Montmasson-Michel expose dans le deuxième chapitre une enquête ethnographique sur la socialisation langagière des enfants de classes populaires au croisement des trois instances principales : la famille, le groupe de pairs et l'école. Les résultats de l'enquête permettent d'affiner les idées relatives à la domination scolaire des enfants de classe populaire. L'auteure souligne diverses affinités entre les onze familles rencontrées et les attentes scolaires au niveau de la maternelle, comme la participation aux « cahiers de vie » et aux « activités manuelles ». Elle montre cependant, par l'analyse de l'alphabétisation précoce, que si ces pratiques sont efficaces scolairement, elles sont vues d'un mauvais œil par l'institution qui les déprécie et les délégitime, contribuant ainsi de façon paradoxale au maintien de la domination scolaire de ces enfants.
- 13 Elsa Zotian aborde également, dans le troisième chapitre, les écarts entre la socialisation familiale des classes populaires et l'univers scolaire, mais à partir d'une tout autre entrée : la transmission des manières de faire et de penser entre aînés et cadets. L'auteure donne ainsi à voir le rôle central de « passeur culturel » joué par l'aîné dans la transmission des savoirs et des manières d'être aux cadets qui sont transposables à l'univers préscolaire ou qui les ouvrent à d'autres univers. Une

transmission qui se fait souvent de façon plus ludique et plus douce que celle des parents.

- 14 La dernière contribution de cette troisième partie nous amène dans l'univers des loisirs enfantins. Simon Kechichian, dans une enquête ethnographique réalisée dans un centre de loisirs, analyse la construction de « logiques d'appropriation qui structurent la différenciation sociale entre enfants¹³ ». Il met en lumière une typologie construite à partir des couples d'opposition – « jouer/s'amuser » ; « plaisir différé/plaisir immédiat » ; « dedans/dehors » ; « je/nous » – qui représentent des façons distinctes de s'approprier les activités de loisirs.
- 15 Au terme de la lecture de l'ouvrage, nous nous rendons compte que la sociologie a encore beaucoup à faire afin de mieux cerner les mécanismes de transmission et d'appropriation des dispositions. La complexité du processus de socialisation demande une réflexion théorique et méthodologique fine et profonde afin d'éviter des raccourcis, des interprétations imparfaites, ou la construction de liens explicatifs simplistes. Ces dérives guettent la sociologie qui s'intéresse à la construction de l'individu et la mise en garde proposée dans ce livre, ainsi que les multiples réflexions qui y sont développées, nous semblent essentielles. Sans l'existence de tels projets, nous risquons de laisser l'enfant enfermé dans une « boîte surprise ». Et nous risquons surtout de passer à côté de tout ce qui lui donne « corps et âme », qui fait de lui un acteur qui agit en même temps qu'il est agi, un individu à part entière.

NOTES

1. Régina Sirota, « Positions et dispositions de la sociologie de l'enfance. Retour sur le processus de socialisation », dans Depoilly (Séverine) et Kakpo (Séverine) [dir.], *La différenciation sociale des enfants. Enquêter sur et dans les familles*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 2019, p. 37.
2. *Ibid.*, p. 40.
3. Lev Vygotski, *Pensée et langage*, Paris, Messidor, 1985 (rééd. La Dispute, 1997, 552 p.) ; Henri Wallon, *Les Origines du caractère chez l'enfant*, Paris, Boivin, 1934 (rééd. Presses universitaires de France, 2015, 324 p.) ; Jérôme S. Bruner, *Car la culture donne forme à l'esprit. De la révolution cognitive à la psychologie culturelle*, Paris, Eshel, 1990, 172 p.
4. Bertrand Geay, « Apprendre à percevoir, à penser, à parler et à agir. Sur quelques enjeux épistémologiques de l'étude de la socialisation enfantine précoce », dans Depoilly (Séverine) et Kakpo (Séverine) [dir.], *op. cit.*, 2019, p. 62.
5. Jean-Yves Rochex, « La genèse des dispositions, entre socialisation et développement ? Conseils d'orientation croisés entre le sociologue et le psychologue », dans Depoilly (Séverine) et Kakpo (Séverine) [dir.], *op. cit.*, 2019, p. 105.
6. Muriel Darmon, « Analyser empiriquement un inobservable : comment « attrape-t-on » une disposition ? », dans Depoilly (Séverine) et Kakpo (Séverine) [dir.], *op. cit.*, 2019, p. 137.
7. Stéphane Bonnéry, « Des méthodes "expérimentales" au service d'une démarche sociologique pour étudier la socialisation ? », dans Depoilly (Séverine) et Kakpo (Séverine) [dir.], *op. cit.*, 2019, p. 150.

8. Annette Lareau, *Inequal Childhood. Class, Race and Family Life*, Berkeley (CA), University of California Press, 2003.
 9. Martine Court, « Pourquoi interviewer des enfants dans une enquête sur la socialisation primaire ? », dans Depoilly (Séverine) et Kakpo (Séverine) [dir.], *op. cit.*, 2019, p. 196.
 10. Gaële Henri-Panabière, « Enquêter « sur » et « dans » les familles : retour sur une recherche par questionnaires et entretiens », dans Depoilly (Séverine) et Kakpo (Séverine) [dir.], *op. cit.*, 2019, p. 220.
 11. Jean-Claude Chamboredon et Jean Prevot, « Le métier d'enfant. Définition sociale de la prime enfance et fonctions différentielles de l'école maternelle », *Revue française de sociologie*, n° XIV, 1973, p. 334.
 12. Christophe Joigneaux, « Quelles prédispositions à la réussite scolaire ? Ce que peuvent révéler les premières socialisations familiales et scolaires à l'écrit », dans Depoilly (Séverine) et Kakpo (Séverine) [dir.], *op. cit.*, 2019, p. 252.
 13. Simon Kechichian, « "J'aime pas ce jeu-là... Je veux m'amuser moi !" Deux enfances socialement différenciées au prisme des pratiques ludiques », dans Depoilly (Séverine) et Kakpo (Séverine) [dir.], *op. cit.*, 2019, p. 357.
-

AUTEUR

VANESSA STETTINGER

Université de Lille, ULR 3589, CeRIES (Centre de recherche individus épreuves sociétés).